

Séance d'hommage à Henry Blanc

**Officier des Haras, Ingénieur général honoraire du génie rural, des eaux et forêts,
Membre émérite de l'Académie d'agriculture de France**

par Xavier GUIBERT

Mon petit témoignage ne concerne que l'international. Au printemps 1974, j'avais fait pour les Haras nationaux, à la demande d'Henry Blanc auprès du CEREOPA (Julien Coléou/Emmanuel Rossier), un mémoire sur la race de pur sang arabe dans le monde. C'était deux ans après la création de la WAHO (*World Arabian Horse Organization*). Au mois de juillet, Henry Blanc et Pierre Pechdo (Directeur du Haras de Pompadour) m'ont demandé de les accompagner au 2^o congrès de la WAHO en Suède. Celle-ci était présidée par Jay Stream, un américain. Henry Blanc a rapidement pris la parole en français pour critiquer la façon dont le congrès se déroulait et demander que l'on travaille sérieusement. L'assemblée, toute acquise à Jay Stream qui nous racontait sa vie ou de bonnes histoires pour meubler ce "*social event*", a été très vite impressionnée par la personnalité d'Henry Blanc qui intervenait avec l'autorité que lui donnaient sa carrure, sa "péninsule", son nœud papillon et son sourire goguenard. Au milieu d'une assemblée fortement anglo-saxonne, Henry Blanc a positionné la France comme une délégation avec laquelle il faudrait compter à l'avenir.

Par la suite, après mon service en coopération en Algérie, Henry Blanc m'a recruté en 1976 comme sous-directeur de Loïc de Villeneuve à Saint-Lô. Ce fut un cadeau extraordinaire de sa part. Je l'ai vraiment apprécié à fond, grâce à mon premier patron qui m'a initié avec compétence, générosité et délicatesse au monde des éleveurs de chevaux de sport, jusqu'à ce que Bruno Pourchet décide de s'exfiltrer lui-même du projet SIRE. Contre toute attente, j'ai appris en vacances par Madame Pechdo que j'étais "muté" à Pompadour pour m'occuper du SIRE... Je tombais de très haut !! Finalement le travail au SIRE s'est révélé passionnant pendant 25 ans et je ne l'ai jamais regretté.

Dès 1986, Pierre Pechdo m'a réintégré aux congrès de la WAHO et nous avons poursuivi la tâche de reconnaissance de l'excellence du stud-book français. A l'époque, les produits initialement sélectionnés par les militaires puis par les Haras français n'avaient que très peu de valeur sur le marché international du "show". Or la relance des courses puis le lancement de l'endurance ont révélé la supériorité sportive de nos souches, en particulier celles de la jumenterie de Pompadour. Ce fut la revanche de nos éleveurs. A la WAHO, une commission du stud-book fut créée à notre demande et je la préside encore aujourd'hui ; Denis Charpentier prit la suite de Pierre Pechdo et devint administrateur de la WAHO. Je l'ai remplacé à ce poste à son départ en retraite.

Nous avons été fiers de notre premier grand patron et avons toujours essayé de porter au niveau international l'image qu'il avait essayé de donner du savoir-faire français et du professionnalisme des Haras nationaux, gestionnaires des stud-books et créateurs du SIRE que l'Europe a donné en exemple à tous les pays lorsqu'il a fallu contrôler correctement la production et le commerce des chevaux. Je le remercie de m'avoir orienté sur un travail passionnant et de m'avoir permis de travailler sous ses ordres et ceux d'hommes de qualité comme Loïc de Villeneuve, Pierre Pechdo, Michel Jussiaux, Bernard Pichon, pour ne citer que ceux qui sont décédés aujourd'hui.